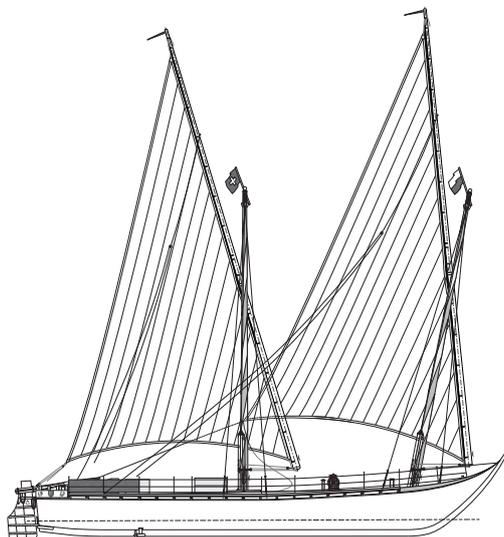


101 – MA THEMATIQUE DES MÂTS ARRIERE ET AVANT

Dans la littérature maritime internationale, il est parfois délicat de déterminer si le mot misaine (en espagnol « mesana ») doit se comprendre au sens anglais du terme (mizen), soit le mât le plus en arrière du navire à voile, ou dans le sens utilisé par les français, soit le mât situé tout en avant.

Du point de vue étymologique, le mot misaine vient de l'italien "mezzana", mot qui indiquait au 14^e siècle le mât du milieu des carques médiévales de 3 mâts. Il est probable que ce mot italien a été repris de l'arabe ميزان (Mizan), terme qui indique l'idée de la balance ou du réglage, ce qui vaut autant pour une voile d'avant (voile méditerranéenne qui équilibre le bateau) comme pour une voile de poupe (qui aide la gouverne du navire à la barre).

Il faut garder en mémoire que l'utilité première des voiles d'avant (comme les focs) consiste à permettre à la proue du voilier d'abattre, de s'écarter du lit du vent. C'est pour cette raison que le mât avant s'avançait au maximum vers l'étrave. L'exemple de la barque lémanique "La Demoiselle" est typique.



(Image HF©)

Historiquement parlant, les premiers navires n'avaient qu'un mât. Cependant, en Méditerranée, la pose d'un second mât sur l'avant s'est généralisée très tôt dans l'histoire de la navigation. Avec le temps, ce dispositif a migré vers les mers du nord, tout d'abord sous forme de misaine comme on peut le voir sur une fresque du 15^e siècle de la Cathédrale de Canterbury, laquelle nous montre deux vaisseaux à voiles carrées, l'une à l'avant, l'autre à l'arrière. Cependant les navires ne portant que deux mâts n'ont pas duré très longtemps, car cela n'améliorait pas efficacement la voilure des navires de l'époque. Très rapidement il a été ajouté un troisième mât aux deux premiers, un modèle de voilure dont l'apogée a été atteinte avec les fameux clippers du 19^e siècle. La première mention d'un navire de trois mâts en Angleterre remonte à 1436.

Assez curieusement, durant une certaine période, en anglais, le mot « mât de misaine » (mesanmast) s'utilisait pour parler du mât avant et en même temps le terme « voile de misaine » (mesan-sail) s'utilisait pour mentionner parallèlement une voile latine, portée au mât arrière. Ce n'est ainsi qu'à partir du 17^e siècle qu'en anglais on utilise de manière habituelle la notion qu'une voile de misaine se hisse sur un mât de misaine, à la poupe.

En France, il en est autrement et la « misaine » est le mât avant. Essayons de voir le pourquoi de cette différence :

Historiquement parlant, lors de l'introduction d'un troisième mât sur les galères, à l'arrière, les français ne l'ont pas appelé « artimon » mais « arbre de méjana » ou « mât de misaine ». Un terme qui avait été utilisé au tout début des premiers voiliers pour le mât arrière et que par la suite les mêmes français ont attribué au mât avant des vaisseaux, ce qui a largement augmenté la confusion.

Lorsqu'on a enlevé un mât sur les caraques des flottes française et anglaise, les français ont considéré qu'on avait enlevé le mât avant desdites caraques. De ce fait, c'est le mât de misaine qui restait à l'avant. A l'inverse, les anglais et d'autres pays incluant l'Espagne ont considéré qu'on avait supprimé le mât arrière et qu'ainsi la misaine s'est convertie en mât de poupe. Quand, au 17^e siècle, est revenue la mode des navires à trois mâts, chaque pays a conservé son vocabulaire et ses termes, ce qui a entraîné de belles confusions sémantiques.

En ce qui touche le mât arrière, les français le nomment « artimon », mot qui vient du bas latin « artimonus », du latin classique « artemo » ou du grec « artemôn » (αρτεμων). Ce terme s'utilisait également en espagnol pour nommer le mât du navire situé le plus à la poupe, ce qu'aujourd'hui les ibères appellent la misaine (mesana) (voir addendum à la page 3).

Au Moyen Âge le mot italien « artimone » s'utilisait pour nommer le mât d'avant, tout comme en français ; l'espar était plus grand et plus gros que le mât principal. A noter au passage que le nom du mât est le même que celui que porte sa voile principale. En Méditerranée, à partir du 10^e siècle les voiles carrées se remplacent par des voiles triangulaires « alla trina », un terme qui va se convertir en « voile latine », ce qui ne signifie pas pour autant que l'origine de la voile est latine, mais reste bien une voile de création arabe.

Nous voyons que les mots évoluent et peuvent produire des confusions, principalement lorsqu'il s'agit d'étudier des manuscrits ou des dictionnaires antiques.

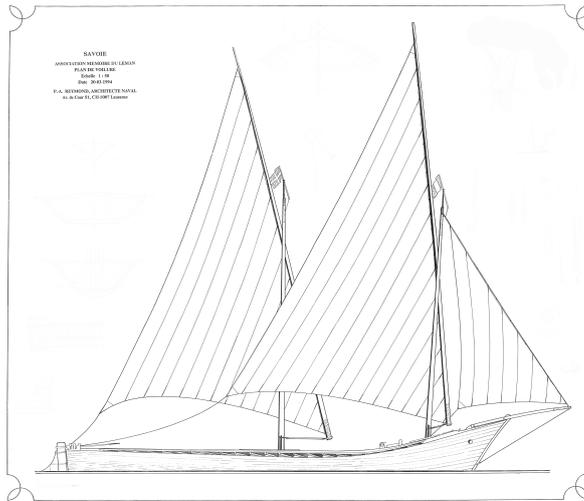
En France, le vocabulaire de la Royale et celui de la marine des galères ne se sont jamais fait la moindre concession linguistique : il y avait le langage des vaisseaux et celui propre aux galères. Lors de la disparition du corps des galères avec l'introduction de l'ordonnance de 1748, peu de vocabulaire des galères a survécu, mais le terme « trinquette » est resté d'usage pour signifier la voile ou le mât de poupe.

Ce vocabulaire des galères a facilité au cours des siècles la compréhension entre tous les marins de la Méditerranée, français, italiens, espagnols, grecs, turques, arabes et autres maures. Les termes relatifs aux « arbres », comme mât de misaine, grand mât ou trinquet proviennent directement de ce vocabulaire des galères.

Le « trinquet » est un autre mot conflictuel. Au pays euskarien, c'est un fronton fermé pour jouer à la pelote basque et en castillan, c'est aussi le terme maritime pour parler (dans le cadre des navires à plus d'un mât) de celui qui est le plus proche de la proue, le mât avant.

Le mot vient de l'italien « trinchetto de gabia » ou « trinqueto », qui correspond à la voile avant des galères et des naus. A noter aussi le préfixe latin "tri", de 3, comme dans triangle, qui signifie voile triangulaire. Trinquet est très méditerranéen et se dit en italien : vela de trinchetto di proda; en espagnol: trinquete, papahigo de trinquete; en portugais: tranquete, tranquette d'avant; en turc: Trinketa ielkeni.

En français, à la fin du 15^e siècle, le terme trinquet s'utilise, surtout en Méditerranée, pour parler du mât d'avant des navires avec des voiles triangulaires, de type « latines ». Ce même mot s'emploie toujours aujourd'hui sur le Léman pour parler du mât avant des fameuses « barques du Léman ».



(Image PAR©)

Nous voyons, qu'il existe quelques « faux amis » entre les diverses langues européennes : « Mesena » en castillan, « mizzen » en anglais, « mezzana » en italien, « Besan » en allemand ou « mesanmast » en suédois indiquent le mât arrière, celui que les français nomment « artimon ».

Le terme anglais pour parler du mât d'avant est « foremast », le « trinquete » des espagnols, mais la « misaine » des français.

P.-A. Reymond 24-03-2020©

Bibliographie :

- Sailing ships, G.S. Laird Clowes, HMStationery, London, 1932
- Dictionnaire encyclopédique de marine, par M. Vial-Duclairbois, 1793 (google e-books)
- Dictionnaire de la Mer de Jean Merrien, ed. 1958, réédité
- Gruss de Marine, EMOM, 1945

Webographie :

- <http://www.masmar.net/es>
- <https://singladuras.jimdofree.com>
- <http://www.mandragore2.net>

Crédit images :

- Demoiselle par Hubert Flatrès, Maxilly-sur-Léman.
- Savoie par P.-A. Reymond

Addendum sur le thème de l'artimon.

Dans son dictionnaire maritime espagnol de 1830, Martín Fernández Navarrete écrit au sujet du terme "artimón" :

La vela latina ó triangular que se colocaba en el palo mas próximo a la popa ó al timón, de donde parece tomó el nombre

(La voile latine ou triangulaire se hissait sur le mât le plus proche de l'arrière ou du « timon », mot dont il semble avoir pris l'origine).

Ce à quoi le français Auguste Jal a répondu dans son "Glossaire nautique" de 1848:

En ce peu de mots, Navarrete a commis deux erreurs. Premièrement, jamais le mot « artimón » n'est un dérivé de timon, mais il vient du latin « Artemo ». De plus, à notre connaissance, les anciens documents catalans ou espagnols n'ont jamais indiqué que l'artimon était une voile de poupe ; c'était une voile d'avant sur les galères ibériques, tout comme sur les navires génois du Moyen Âge. Je suis surpris que Navarrete se soit trompé sur ces deux points importants et ait confondu l'artimon espagnol avec la mizaine. Depuis le 16e siècle l'artimon français est la même voile que la misaine espagnole.

C'est probablement ainsi que nous avons constaté cette erreur à la page 411 du premier tome de la « Colección de los viages » et dans le « diccionario español de marina » de Navarrete.

Dans le « diccionario etimológico de la lengua castellana » (dictionnaire étymologique de la langue castillane) de Joan Corominas, il est dit que le mot « timón » vient du latin « Temo, -onis », le timon des chars ou des charrues (de là le mot est passé au roman et, par comparaison, au domaine naval, vers 1260).

28-03-2020 / PAR